

**L'image et le sacré : La foi peut-elle se passer de l'image ?  
Doit-on faire voir la divinité ? Comment la représenter ?**

Texte 1 : Homère, *L'Iliade*, V, 733 – 747, traduction de F. Mugler, éd. Babel

Pour sa part, Athéna, fille de Zeus le Porte-Egide,  
Laisa couler sur le sol du palais la robe souple  
Qu'elle avait faite de ses mains et finement brodée,  
Endossa le pourpoint de Zeus, le maître des nuages,  
Et revêtit ses armes pour le douloureux combat.  
Elle jeta sur ses épaules l'effrayante égide  
Aux poils mouvants, où s'étalaient, en un grand rond, Déroute  
Et Discorde et Vaillance et Poursuite glaçant les cœurs,  
Avec la tête de Gorgo, ce monstre épouvantable,  
Terrible, grimaçant, signe de Zeus le Porte-Egide.  
Sur son front elle mit le casque d'or à deux cimiers  
Et quadruple bossette, orné de fantassins sans nombre.  
Elle monta enfin sur le char flamboyant et prit  
La lourde et longue pique qui lui sert à maîtriser  
Tous ceux qu'a désignés son puissant courroux de déesse.

Texte 2 : Homère, *L'Iliade*, XIV, 166 – 186, traduction de F. Mugler, Babel

Elle gagna sa chambre, œuvre de son fils Héphaestos.  
Une solide porte était fixée aux deux montants  
Par un verrou secret que nul dieu ne pouvait ouvrir.  
Sitôt montée, elle ferma la porte scintillante.  
Avec de l'ambrosie elle purifia d'abord  
Sa désirable chair, puis l'enduisit d'un baume gras,  
Dont le parfum tendre et divin lui allait à merveille.  
Dans le puissant palais de Zeus à peine y touchait-on,  
L'odeur s'en répandait partout, sur terre comme au ciel.  
Elle en passa sur son beau corps, puis, de ses propres mains,  
Peigna sa chevelure et en fit des tresses luisantes  
Qui pendaient merveilleusement de son front immortel.  
Elle vêtit une robe divine qu'Athéna  
Avait toute brodée et lustrée avec soin pour elle.  
Et l'agrafa sur sa poitrine avec des broches d'or.  
Elle ceignit sa taille d'une ceinture à cent franges  
Et ajusta à chaque oreille un pendant à trois perles,  
Finement travaillé et d'un éclat resplendissant.  
Pour finir, l'auguste déesse se couvrit la tête  
D'un beau voile tout neuf, aussi brillant que le soleil,  
Et noua à ses pieds luisants de superbes sandales.